

Rédacteur en chef: JOSEPH TASSE

Edition Quotidienne

Un an, payable d'avance \$4.00 Six mois, payable d'avance \$2.00 Payable à la fin de l'année \$4.00 Payable à la fin du semestre \$2.00

Edition Hebdomadaire

Un an, \$1.00, invariablement payable d'avance

BUREAUX—No. 445, rue Sussex, Ottawa et No. 70 rue Albert, Hull.

Administrateur: C. D. THÉRIAULT

Les lettres et envois non affranchis sont refusés

L'ÉDITION ROYALE

CHANSONS DE LA FRANCE

(Paroles, françaises et anglaises) ACCOMPAGNEMENT POUR PIANO Très bien relié en drap bleu et or — Prix \$1.50 ou brochure, prix \$1.00.

SOMMAIRE:

Où voulez-vous aller — L'ange-gardien — Quand tu chantes — La première feuille — L'étranger — Gadagne de Noël — Sérénade — Chanson de Fortunio — O Richard! O mon Roi — La valse des adieux — Le pont des saules — Rendez-moi ma patrie — La madone — Le fils — Adieu, belle France — Les hirondelles — Une fleur pour réponse — Le Toréador — Le soleil de ma Bretagne — Ta voix — L'aveugle du canton — Non, monsieur — Oui, monsieur — Si vous me regrettez — Les cheveux blonds — Si loin — Le départ du marinier — Mon âme à Dieu, mon cœur à toi — Bénédictin d'un poire — La boulogne des fiancés — Huit ans — Les fleurs aimées — Quand de la nuit — Veuille mon nom — Le jardinière du roi — Laissez-moi l'aimer — Je suis Votzaro — Médus — Mourir pour la patrie — La parisienne — Le chant du départ — Toujours seul ou le — Masque de fer — Le fils du ciel — Pavane fleur pauvre fleur — Le départ des hirondelles — Sous l'Albanais — Sous l'ormeau — La Marseillaise — La Zingara — Partant pour la Syrie — Pierre, l'horrible.

A vendre seulement par R. MORGAN, 28, rue de la Fabrique, Agent de gros pour l'Édition.

56 ANNÉE

L'ALBUM DES FAMILLES

(Remplissant le Foyer Domestique) REVUE LITTÉRAIRE, HISTORIQUE, ARTISTIQUE ET BIOGRAPHIQUE

Cette Revue, spécialement destinée aux Familles, renferme 48 pages de matières à lire, double colonne, comprenant des Réceptions, Causeries, Littérature, etc., etc., et elle varie le 1er de chaque mois. Cette publication est particulièrement destinée à procurer une bonne lecture au sein des familles, et elle est rédigée par les principaux plumes canadiennes du pays, en vue d'éclairer et de plaire tout à la fois, par une série de travaux littéraires inédits et très variés.

Un Mercein de Banque chaque Mois. Le prix de l'abonnement est de \$2.00 par année, payable invariablement d'avance, ou de cent centimes par semaine la demande d'abonnement.

L'abonnement ne se fractionne pas: il commence avec l'année. Sur demande, on envoie une des dernières livraisons de l'Album des Familles, par échantillon. Dans les villes, on peut s'abonner chez les Agents spéciaux, ou par lettre adressée à M. l'Administrateur de l'Album des Familles, Ottawa.

Un moyen de faire de l'argent L'Administration de l'Album des Familles accorde une commission de 10 par cent aux personnes qui se chargent, dans les campagnes, de lui obtenir de nouveaux abonnés. Dans ce cas, ces personnes n'auront à nous adresser que \$1.80 pour chaque abonné ainsi obtenu, par lettre enregistrée, avec les noms et adresses des abonnés, auxquels nous adresserons directement l'Album des Familles, chaque mois.

Ottawa, le 20 janvier 1880.

AUX INVENTEURS!

J. Coursolle & Cie., Solliciteurs de Brevets d'Invention, Dessins de Fabrique, Marques de Commerce et de Bois.

J. COURSOLLE & Cie., CHAMBRE VICTORIA, OTTAWA, Ont.



PROVINCE DE QUÉBEC

CHAMBRE DU PARLEMENT

BILLS PRIVÉS.

Les personnes qui se proposent de s'adresser à la LÉGISLATURE de la Province de Québec pour obtenir la passation de BILLS PRIVÉS ou LOGAUX, portant concession de privilèges exclusifs ou de pouvoirs de Corporation pour les fins commerciales ou autres, ou ayant pour but de régler des arpentages ou d'édifier des limites, ou de faire toute chose qui aurait l'effet de compromettre les droits d'autres parties, sont par les présentes notifiées qu'elles doivent déposer au Secrétaire du Conseil législatif et de l'Assemblée législative respectivement (lesquelles règles sont publiées au long dans la Gazette Officielle de Québec), elles sont requises d'en donner UN MOIS D'AVIS (spécifiant clairement et distinctement la nature et l'objet de la dite demande), dans la Gazette Officielle de Québec, en anglais et en français, et aussi dans un journal anglais et dans un journal français publiés dans le district concerné, et de remplir les formulaires qui y sont mentionnés. Le premier et le dernier de tels avis doivent être envoyés au Bureau des Bills Privés de chaque Chambre. Et toute personne qui fera application, devra, sous un semaine de l'apparition de la première publication de tel avis dans la Gazette Officielle, adresser une copie de son Bill, avec la somme de cent piastres, au Greffier du Comité des Bills Privés.

Toutes pétitions pour Bills Privés doivent être présentées dans les deux premiers samedis, de la session.

L. DELORME, Greffier de l'Ass. Lég. Québec, 16 Février 1880.

Librairie CANADIENNE.

F. X. MICHAUD, LIBRAIRE.

Livres d'histoire, de prières, d'école.

ROMANS INTÉRESSANTS. Objets de piété, de fantaisie, images, etc., etc.

F. X. MICHAUD, RELIEUR ET REGLEUR.

Livres de comptes de toute espèce et de toute dimension, cahiers pour les écoles, etc., etc., etc.

Vieux livres et musique reliés avec goût et à des PRIX TRÈS MODÉRÉS. Une visite est sollicitée.

F. X. MICHAUD, 29 et 35 RUE DUKE, CHAUDIÈRES.

6 septembre 1879.

Alex. Mortimer. Papeterie, Reliure, Manufacture de livres de comptes, Gravure sur pierre et sur cuivre.

O. V. GRÉBOND, Directeur du département lithographique.

Ordres exécutés avec promptitude et de la manière la plus soignée.

ALEX. MORTIMER, 194, 196 et 198 RUE SPARKS.

Ottawa, 22 juillet 1879.

Merveilleuse invention. LITHOGRAM PATENTÉ DE JACOB...

BREVETÉ LE 16 JUILLET 1879. 10 IMPRESSIONS À LA MINUTE. Au-dessus de 50 impressions à la fois.

Presses, rouleaux, tampons ou batteries sont utiles. Le procédé est si simple qu'un enfant peut le travailler.

Indispensable pour Syndics officiels, Avocats, Architectes, Géomètres, Banquiers, Marchands et autres.

Ces appareils sont de la dimension des cartes postales, des billets, des lettres et papiers d'affaires, et coûtent respectivement \$2.50, \$5, \$7, et \$9.

J. M. JACOB, Breveté, 457 rue Saint-Paul, Montréal.

James Hope et Cie. AGENTS À OTTAWA. Ottawa, 20 août 1879.

Napoleon Audette BARBIER COIFFEUR, No. 2551 RUE WELLINGTON.

L'Hotel "Royal Exchange." CIGARES, Tabac et Pipes de première qualité constamment en magasin. Ottawa, 26 Déc. 1879.

R. C. W. MacQUAIG, Syndic Officiel pour la Cité d'Ottawa et le Comté de Carleton.

Bureau—No. 60 Rue Sparks, Ottawa, 29 janvier 1879.

J. Brewer, ENCHANTEUR

148 RUE SPARKS 148. Ottawa, 11 juillet 1879.

P. LARMONTH, Comptable et Agent Général

Syndic officiel pour le comté de Carleton et la cité d'Ottawa. AGENT POUR: La compagnie d'assurance contre le feu "Western"; La compagnie d'assurance "Lancashire"; La compagnie d'assurance "Standard Life"; La ligne de steamers "Anchor". Bureau, 161 Rue Sparks, Ottawa. Ottawa, 15 août 1879.

T. RAJOTTE, Syndic Officiel

Pour le comté de Carleton et la ville d'Ottawa, Comptable et Collecteur. Bureau—64 rue Wellington, Ottawa. Ottawa, 14 août 1879.

F. DUHAMEL

désire informer ses nombreux amis et le public, en général, qu'il a transporté son état au MARCHÉ DU QUARTIER BY, étal "B, B" et devant occupé par J. Cassidy, où il tiendra constamment un approvisionnement de Viandes de toutes sortes.

DANS LA MEILLEURE CONDITION. Reconnaissance de l'encouragement libéral qu'il a reçu par le passé, il espère que ses pratiques lui continueront leur patronage dans son nouvel établissement. Ottawa, 11 Nov. 1879.

Chapeaux du Printemps

TOUTES SORTES DE CHAPEAUX DU PRINTEMPS REÇUS TOUTS LES JOURS. CHEZ GEORGE SIMMS, 688 RUE SUSSEX.

L'On Nettoie et Repasse les CHAPEAUX DE FEUTRE. Ottawa, 1er avril 1879.

Wm HOWE.

Peintre, Doreur, Vitrier, Tapissier, etc. Importateur et marchand. Tapisseries et de decors. Peinture, huile, vitres, mastics, vernis, etc. Ottawa, 26 octobre, 1879.

GIBIER ET POISSON.

ON trouvera toujours l'Asti. Monx à son Magasin, au Marché nord du Quartier By, de même que son représentant dans le Marché Wellington, avec un approvisionnement complet de Poissons et de Gibiers de toutes sortes, qu'il vend comme par le passé à des prix très réduits.

MOISE LAPOINTE. Ottawa, 26 Déc. 1879.

MAISONS À LOUER

Une RESIDENCE en briques, contenant 10 appartements avec remises et jardin, No. 152 rue Dalhousie; loyer, \$10 par mois.

Un MAGASIN et RESIDENCE, No. 170 coin des rues Dalhousie et Water; loyer, \$12 par mois.

Pour plus ample information, s'adresser à Madame H. PINARD, 84 rue Water.

Nouvel Atelier Photographique

140 Rue Sparks, (autrefois JARVIS)

12 PHOTOGRAPHIES pour \$1 DORION et DELORME, Propriétaires

Ottawa, 3 déc. 1877.

MARCHANDISES SÈCHES

Magasin Populaire DE A. D. RICHARD,

COIN DES RUES DE L'ÉGLISE ET CUMBERLAND, OTTAWA.

M. RICHARD a toujours un assortiment des plus variés et des plus complets qu'il offre aux prix très raisonnables. Ottawa, 20 octobre 1879.

ASSURANCE CONTRE LE FEU

LA COMPAGNIE D'ASSURANCE ROYALE D'ANGLETERRE

ACTIF, \$10,000,000.

Le sous-signe est préparé à accepter des RISQUES CONTRE LE FEU, aux taux les plus réduits sur toutes descriptions de propriétés qu'il est d'usage d'assurer.

LE SOUSSIGNÉ EST AUSSI L'AGENT DE LA Compagnie Canadienne "Trust and Loan"

Argent à prêter sur Propriétés Foncières en ville et à la campagne, dans les provinces de Québec et d'Ontario. Et toutes sommes voulues. Hypothèques achetées. T. M. CLARK, Agent

James Mitchell et Cie. Prendent la liberté d'annoncer qu'ils sont devenus les acquéreurs du siège d'affaires et de l'établissement de la ci-devant compagnie MORISON, McKEAN et CIE., pour la construction en gros de biscuits et pâtisseries, 66 rue York, Ottawa, et y font exécuter des changements et des améliorations qui les mettront sur un pied de concurrence avantageuse avec les premières maisons de la Province, tant pour la qualité des produits que pour les conditions de vente, et, conséquemment, ils font appel avec confiance au commerce en demandant une part de son patronage.

Aucune concession de terre ou exemption de taxe ne sera demandée, bien que nos dépenses soient considérables.

Notre boulangerie au No. 146 rue Bank, a toujours le patronage de ceux qui aiment le pain de première qualité.

J. MITCHELL et Cie., 146 Rue Bank et 88 Rue York. Ottawa, 27 janvier 1879.

Tableau indiquant l'heure de l'arrivée et du départ des trains.

Chemin de Fer Intercanadien

ARRANGEMENTS D'HIVER.

COINMENT LE 17 NOV. 1879.

Tableau des horaires de train pour le 17 novembre 1879.

Les trains de Saint-Jean à Halifax

Le train qui part de Halifax, 114 p.m. et de Saint-Jean à 5.45 p.m. le samedi, retour à Campbellton le dimanche.

POUDRES DE CONDITION D'ALEXANDER

BOULES POUR LES ROGNONS

MEDICINES CELEBRES

Chevaux

FEUILLETON

Route de l'Abîme!

PAR BAOUËL DE NAVERY (Suite.)

Un mot surtout lui était entré dans le cœur comme un fer rouge: Cœlia ne lui avait-elle pas osé dire: — Je me révolte, soit! mais de quoi vous plaignez-vous, vous qui ne m'avez pas enseigné que l'autorité des pères découle de l'autorité de Dieu?

La trêve consentie par le père et la fille fut scrupuleusement observée, et comme Cœlia se montra d'une grâce parfaite à l'égard de monsieur de Ranzville, le vient baron et son neveu attendirent avec assez de patience que Bellefleur leur communiquât la réponse de sa fille. Le banquier pour éviter de se prononcer sur le recours à mille fraudes savantes, dit qu'il n'était pas le maître de Cœlia, de son deuil encore profond; mais

loin de décourager le fils de son ami, il l'encouragea affectueusement.

Pendant ce temps Cœlia en proie à une grande tristesse envisageait avec crainte pour la première fois l'avenir qui lui était réservé. Sa résolution de ne pas épouser Arthur de Ranzville était irrévocable, mais elle se demandait avec une inquiétude douloureuse si jamais Roland d'Ivry songerait à devenir son époux.

N'allait-elle pas exciter le colère de son père, briser pour jamais peut-être un cœur qui l'adorait, sans retirer aucun fruit de sa révolte?

Elle n'osait ouvrir son cœur à Conrad et lui parler de plus en plus timidement de monsieur d'Ivry; l'amitié de Conrad pour celui-ci allait jusqu'à l'enthousiasme, et ce que la jeune fille apprendait de Roland augmentait dans son âme un attachement invincible. Cœlia avait voulu confier son secret, demander un conseil, pleurer à l'aise; elle étouffait dans sa solitude, et le chagrin la faisait pâlir chaque jour davantage, elle prit une grande résolution. Une amie lui restait, cette fois madame des Garcins qui l'avait prêté d'être la marraine de

son enfant. Léonie heureuse en ménage ne pouvait souhaiter voir que des unions heureuses. Son âge lui interdisait les égoïstes calculs, elle savait à la fois guider et consoler Cœlia. Un matin, suivie d'Annette, la fille du banquier se rendit à l'hôtel de madame des Garcins. Celle-ci renfermée dans la chambre des enfants, entourée de deux bonnes anglaises, lavait, peignait et devait de baisers deux petits chérubins blancs et roses dont les bruyants éclats de gaité retardaient la toilette matinale. Léonie partageait un peu leur enfantillage, et quand Cœlia pénétra dans la chambre retentissante d'éclats de rire, elle trouva Léonie assise à terre se défendant à grand-peine contre les charmantes agaceries des bébés.

Madame des Garcins possédait un cri de joie en reconnaissant son amie. Puis comme les enfants aux deux bonnes anglaises, elle entraîna Cœlia dans son boudoir. À peine toutes deux eurent-elles pris place sur une ottomane, que madame des Garcins dit à Cœlia en lui pressant les mains: — Conte-moi tes peines, car tu souffres.

— Oui, je souffre et je suis venue pour te le dire.

Alors elle lui parla de la scène pénible qui s'était passée entre elle et son père; puis comme Léonie s'étonnait du refus de Cœlia, de devenir la femme de monsieur de Ranzville, la jeune fille, la rougissant au front, les larmes aux yeux, avoua le secret espoir qu'elle avait conçu:

— On ne s'abuse pas sur ce que l'on inspire, dit Cœlia. Roland d'Ivry est attiré vers moi, je sens que je lui suis chère, mais je me défie aussi qu'il lutte contre cette tendresse et cette sympathie.

— Madame d'Ivry verrait sans doute avec peine son fils songer à ce mariage, dit Léonie; une vieille noblesse comme celle de Roland est exigeante en fait d'alliance; et si ruinée que soit la jeune comte, il faudra qu'il cherche une femme dans une famille égale à la sienne par le rang.

— Ah! ce n'est pas la seule cause, s'écria Cœlia; par tendresse pour son fils, la mère de monsieur d'Ivry cédait, j'en ai l'expérience; l'obstacle viendra de Roland lui-même. Il ne donnera jamais son cœur à une femme qui ne partage pas ces croyances. Et moi l'ai fait assez comprendre! Et après tout, est-ce ma faute si l'on ne m'a rien appris de ce qu'il faut

adorer et croire? Il me semble que j'aurais eu l'âme docile pour comprendre tout ce qui est grand et beau! Sous prétexte de me donner un esprit fort, mon père a étouffé en moi les germes sacrés de la foi. Je ne ressemble pas aux autres femmes, je ne suis pas ton égale, à toi, je reste même au-dessus de tes enfants à qui tu prends déjà à joindre leurs petites mains. Ce qui a été semé dans la tempête se réveillera dans les orages. Je ne me sens pas de pitié pour le père qui m'incline point mon cœur vers les choses saintes et douces. Il a voulu faire de moi une créature rebelle à Dieu, il la rendra rebelle envers lui... Si j'avais été pieuse, si j'avais possédé la foi de Roland d'Ivry, depuis deux ans déjà ma vie serait fixée; je m'acquiescerais peut-être à l'idée de le perdre, je n'accepterais jamais de vivre pour un autre. Dans huit jours mon père me demandera quelle est ma résolution, et dans huit jours peut-être il m'aura mariée... Me repoussera-t-il si alors je viens à toi?

— Je t'en supplie, dit madame des Garcins, ne commets aucune imprudence, impose silence à ta colère, tâche d'étouffer en toi l'esprit de révolte. Tu te plains

d'ignorer les préceptes d'une religion qui suffit au bonheur de la créature, puisqu'elle la rapproche du Créateur... qui t'empêche de les étudier? Pourquoi la jeune fille ne ferait-elle pas aujourd'hui ce que n'a pas fait l'enfant?

— Il est trop tard, répondit Cœlia.

— Il ne peut jamais être trop tard, reprit madame des Garcins. Si tu reproches avec raison à ton père d'avoir manqué à un devoir sacré en ne faisant pas de toi une chrétienne, quelle excuse peux-tu donner maintenant à toi-même, si tu négliges de réparer sa faute? Tu parles de ta majorité et de la liberté qu'elle te donnera, je vois bien que tu comptes en faire une arme, j'aimerais mieux te voir reprendre la liberté de tes actes... Cependant mon amitié ne peut accepter l'idée que dans quelques jours cette Cœlia que tout le monde croit heureuse sera livrée à elle-même et à désespoir... Je t'ouvre ma maison pour qu'aucun doute n'entache ta réputation, mais je te supplie encore de prendre garde.

— Sois tranquille, répondit Cœlia, je n'abuserai pas de ton hospitalité... Je prévois trop la fin de cette crise... cherche-moi donc

sans bruit une situation qui me permette de vivre modestement, mais de vivre de mon travail... Ma mère était pauvre, quand elle se maria, je n'ai donc point d'héritage à recueillir... En me séparant de mon père, j'aurai l'orgueil de me suffire à moi-même... Désillusionnée de tout, ne gardant ni bons souvenirs du passé ni rassurantes espérances pour l'avenir, je me ferai à ma vie, je me plierai sous le joug, je deviendrai stoïcienne, comme dit mon père... Tu sais ce que je puis faire, je parle quatre langues, je dessine agréablement, et l'on me dit bonne musicienne. Je remplis donc toutes les conditions voulues pour devenir une excellente institutrice... avant huit jours tu me verras revenir...

— Mauvaise enfant! dit Léonie, tu aurais après la patience dans l'évangile.

— Peut-être... Mais un seul homme pouvait me le faire épeler, et celui-là n'y songe pas... a recevoir et merci!

Une heure plus tard, Cœlia était de retour à l'hôtel Bellefleur.

(A suivre)